

SOUVENIR

J'étais encore bien petit, mais je m'en souviens comme si cela s'était passé hier. Un grand feu de bois flam-bait dans l'âtre et éclairait une chambre assez vaste ne laissant dans l'ombre que les coins. Les ustensiles de ménage, accrochés aux murs, brillaient comme des pièces d'or et d'argent nouvellement frappées. Ma mère et ma grand-mère, debout, tenant à la main leur rouet, se préparaient à partir pour la veillée. Mon grand-père, assis devant l'âtre, attisait le feu avec les pincettes. Quant à moi, malade, couché dans mon lit, il m'était presque impossible de faire le moindre mouvement. Mes yeux supportaient difficilement la lumière. Je ne parlais plus, on me croyait perdu ; le médecin avait déclaré que je ne passerais pas la nuit.

Les deux femmes s'approchèrent sans bruit de ma petite couche et, l'une après l'autre, posèrent leurs lèvres sur mon front brûlant. Des larmes mouillèrent ma figure, j'entendis des sanglots étouffés, on recommanda au grand-père de ne pas me quitter d'une seconde ; la porte s'ouvrit et se referma sans bruit.

A son tour, mon aïeul vint à côté de moi, m'embrassa et regagna sa place auprès du feu. Je le voyais de profil. Machinalement, il agitait les pincettes, sa figure était penchée au-dessus de l'âtre, ses larmes tombaient sur la cendre chaude et soulevaient de petits nuages de poussière.

Chaque dix minutes, la porte s'ouvrait, c'était ma mère ou ma grand-mère venant à tour de rôle s'assurer de mon état ; elles échangeaient bien bas quelques mots avec mon gardien et se retiraient.

On ne se doutait pas que je me rendais parfaitement compte de ce qui se passait. A travers mes paupières presque closes, je voyais les figures décomposées, les yeux rougis, les larmes roulant sur les figures hâlées. Mon oreille était tellement délicate, que je percevais le plus petit bruit et aucune parole ne m'échappait.

Les pauvres femmes serraient entre les dents, pour ne pas crier, le coin de leurs tabliers. Quand elles me soulevaient délicatement afin de me changer de place, mes bras amaigris retombaient sur ma couche, on me bordait, on m'embrassait et, malgré les affirmations du médecin, on se reprenait à espérer.

L'horloge sonnait les heures, son tic-tac monotone me brisait le tympan et je ne pouvais parler ni faire un signe. Lorsque les rouages se mettaient en mouvement il me semblait que la maison tout entière dansait.

Le petit marteau venait de frapper onze coups sur le timbre de cuivre, les dernières vibrations de la sonnerie achevaient de mourir quand un changement brusque se produisit dans tout mon être. Mon mal de tête disparut, ma langue se délia ; je pus, sans souffrir, ouvrir mes yeux tout grands. Je fis un effort, et de mes lèvres s'échappa doucement, mais distinctement, le mot : Papa !

Brusquement, la tête du grand-père se releva et se tourna de mon côté. Il vit que je le regardais et s'approcha ; sa figure effleura ma joue. Il essaya de sourire, il s'aperçut de mon effort, et, d'une voix tremblante, me demanda bien bas :

— Tu me vois, mon petit ?

Je lui répondis affirmativement par un mouvement des paupières.

— Tu m'entends ?

Même réponse.

— Tu as beaucoup mal ?

— C'est passé, murmurais-je.

La physionomie de mon aïeul s'illuminait. Il pleurait et riait tout à la fois et me donnait les noms les plus doux. Il me souleva bien doucement et me mit sur le côté après m'avoir fait boire quelques gorgées d'une tisane inoffensive. Le pauvre homme ne tenait plus en place. Il arpenta la chambre dans tous les sens, mettait du bois sur le feu et venait s'assurer que le changement favorable qu'il venait de constater se maintenait. Il attendait avec impatience sa femme et sa fille ; elles arrivèrent enfin.

En le voyant dans cet état d'agitation, la même pensée terrible leur vint à l'esprit. D'une voix sourde elles murmurèrent : — C'est fini ! — Puis elles tombèrent à genoux et s'avancèrent comme en rampant, les mains tendues, vers mon lit.

— Mais non ! mais non ! il va mieux au contraire, dit mon grand-père, beaucoup mieux.

Alors on aperçut mes yeux grands ouverts, ma figure calme et le sourire que j'essayais d'ébaucher. Ce fut toute la nuit des conversations à voix basse, personne ne dormit, mes pauvres parents avaient la fièvre. Huit jours après on me levait avec toutes sortes de précautions et bientôt les inquiétudes que j'avais causées passaient à l'état de souvenir.

Après bien des années, cette nuit est encore présente à ma mémoire. Je vois encore ma famille en pleurs, ma mère et ma grand-mère à genoux et se tordant les bras, puis les visages s'éclairer, les sourires reparaitre, l'espérance briller dans les yeux.

Les pauvres gens sont allés rejoindre leurs ancêtres après une vie consacrée au travail. La vieille église

couvre leurs tombes d'une ombre épaisse, et lorsque les genoux sur le gazon je me rappelle ces existences si modestes et si bien remplies, il me semble qu'un air vivifiant m'enveloppe, et me donne des forces pour les luttes si âpres de l'existence.

A. LEPAGE.

NOUVELLES DIVERSES

— Les chambres de plusieurs hôtels de Montréal ont été retenues pour le carnaval.

— On signale encore, de temps à autre en Irlande, le meurtre de quelque landlord.

— La législature de l'Ohio se compose de vingt-huit cultivateurs et de quarante avocats.

— Madame Prudent Talbot, de Montmagny, vient de donner le jour à son vingt-et-unième enfant.

— L'Allemagne éprouve le besoin de négocier un nouvel emprunt de 28,387,000 marcs.

— L'église canadienne de Cohoes, N.-Y., a été dévastée, il y a quelques jours, par un incendie.

— Le gouvernement fédéral appréhende, paraît-il, une révolte des sauvages dans la Colombie Anglaise.

— Les derniers avis de Madagascar contredisent la nouvelle que les envoyés malgaches auraient été étran-glés.

— En Angleterre plusieurs chantiers de construction de navires viennent d'être fermés et un plus grand nombre se fermeront bientôt.

— L'Advertiser, de l'Orignal, est poursuivi pour \$5,000 de dommages par un résident de cette ville pour l'avoir accusé d'avoir rempli l'office de bourreau de Mann.

Les troubles causés en Irlande par l'hostilité des orangistes, à l'égard des Irlandais catholiques, deviennent de plus en plus graves et fréquents.

— La petite fille du nom de Wylie, qui a été frappée par un morceau de glace tombé d'un toit, mardi de la semaine dernière, est morte des suites de l'accident.

— Les Montagnards Canadiens et le chœur de Sainte-Anne se préparent à donner un grand concert qui aura lieu vers la mi-janvier.

— A New-York, une association de commis d'épicerie, dont les membres volaient leurs patrons pour former un fond de secours, a été découverte.

— Une dépêche particulière annonce que M. Saint-Elme, rédacteur du journal corse le *Sampiero*, aurait été assassiné à Ajaccio (France).

— On annonce officiellement que l'amiral Courbet, dans ses derniers télégrammes, n'a aucune inquiétude quant au succès des opérations françaises au Tonquin.

— M. Gerbier, ex-secrétaire de M. Legru, poursuit M. T. Vandevliet pour \$1,500 de dommages, pour arrestation illégale.

— Sarah Bernhardt a été condamnée à payer une amende de 125,000 francs pour rupture d'engagement au théâtre de la Gaîté, à Londres.

— Le ministre de la marine vient de faire savoir à la famille du commandant Rivière que les restes du malheureux officier arriveraient prochainement en France.

— On a commencé ici les travaux nécessaires pour la construction des montagnes russes destinées aux glissades du carnaval.

— Le gouverneur d'Alsace-Lorraine vient de prendre de nouvelles mesures pour restreindre davantage l'usage de la langue française en ces malheureuses provinces.

— On dit que le chemin de fer du lac St-Jean sera terminé jusqu'au lac St-Jean dans trois ans. Il y aura pendant tout l'hiver 300 ouvriers à l'œuvre.

— Suivant les dernières statistiques, la France possède 1,971,365 ruches à miel, ayant produit cette année 19,897,284 livres de miel et 5,691,598 livres de cire, ayant ensemble une valeur de \$4,190,000.

— A Reggio Emilia, en Italie, dans un banquet démocratique, le président, à la fin du repas, porta un toast à Satan, et les convives s'y associèrent avec enthousiasme. Où s'arrêtera la bêtise romaine ?

A Constantinople, le feu a détruit 600 maisons, une église du rite et quatre synagogues juives. Au moment où le feu s'est déclaré une tempête de neige augmentait encore les souffrances des incendiés.

— On peut se faire une idée des progrès de la colonisation dans le Nord-Ouest par le fait que dans le

cours des douze mois expirés le 31 octobre dernier, il a été concédé en cette région, rien que par le bureau de Régina, 652,760 arpents de terre.

Il y a 2,000,000 de veuves en Allemagne. Quelques-uns de ces maris sont au ciel, mais la plupart sont aux Etats-Unis.

— M. S. Carsley, de Montréal, a distribué aux petits porteurs de journaux quantité d'habits et d'effets divers. Après cette distribution les petits ont été invités à un magnifique goûter.

— La compagnie générale transatlantique, à Paris, a signé un contrat pour un nouveau service de la malle entre la France, les Indes Occidentales et le Mexique, pour dix-huit ans, avec un subside de 10,000,000 de francs.

— Les nouvelles de Madagascar disent que les Français ont bombardé Nohambo et Fénéfif, sur la côte nord-est de l'île, et que deux frégates françaises sont parties pour aller bombarder le fort Dauphin et autres places fortes sur la côte sud.

— Le capitaine Brown, l'inspecteur des phares du gouvernement, avec sept autres hommes, se sont noyés dimanche sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse, dans le naufrage du nouveau navire *Princesse Louise*, que le steamer *Newfield* remorquait.

— La salle du sénat, à Bruxelles, a été réduite en cendres. Les bureaux des ministres des affaires étrangères et de l'instruction publique ont subi beaucoup de dommages. On espère pouvoir sauver des ruines les autres départements publics.

— On lit dans le *Manitoba* du 29 nov. : " *L'Opinion Publique*, de Montréal, publiait dernièrement une biographie d'un de nos concitoyens, M. J.-E. Cyr. C'est ce monsieur qui fut choisi au printemps dernier par les électeurs de la division de Carillon, pour les représenter à l'assemblée législative de Manitoba. Il nous est agréable de constater que les amis de la province natale ne nous oublient pas ; que souvent ils tournent leurs regards vers nous ; qu'ils enregistrent dans leurs journaux les hauts faits de nos jeunes concitoyens."

— Les mères ignorent combien d'enfants meurent par suite du manque d'attention à suivre les instructions recommandées quand ils sont malades. Une dame disait l'autre jour : Si les mères savaient le bien que produit quelques doses des Amers de Houblon données aux enfants, elles n'hésiteraient certainement pas.

LES ÉCHECS

Montréal, 13 décembre 1883.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPER, 698, rue Saint-Jacques (ouest).

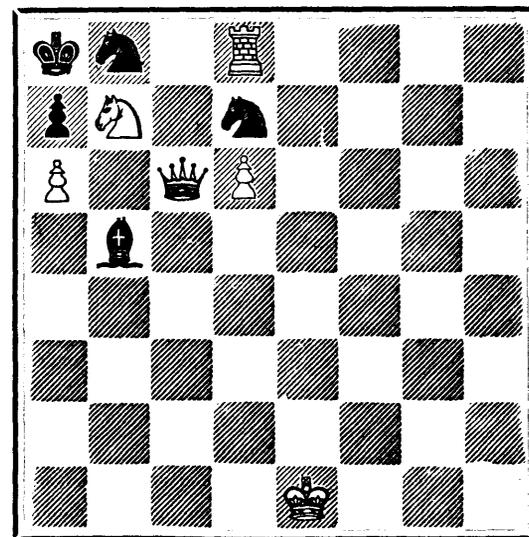
SOLUTIONS JUSTES

No 382. — MM. A. Lepas, H. Bégin, V. Gagnon, Québec ; C. H. Provost, Ottawa ; E. L., Trois-Rivières ; Honoré M., Louiseville ; Un ami, Saint-Hyacinthe ; N. P., Sorel ; N. H. Guérin, Pointe-Lévis ; I. Lamoureux, Lowell ; J. Dubé, E. Lafrenaye, P. Maurien, L. Dargis, D. Fabien, Montréal ; E.-M. Ladouceur, Sherbrooke ; J.-T. Boivin, Saint-Jérôme.

PROBLEME No. 383

Composé par M. J. GRIGNON, Saint-Jérôme

NOIRS.—5 pièces



BLANCS.—6 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

SOLUTION DU No. 382

Blancs	Noirs
1 F 3e FR	1 P 5e F
2 P 4e R	2 R pr. T
3 F pr. P	3 P 4e C
4 F 3e C, échec et mat.	